



VOL. IX, No 1

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 5 Janvier 1901.

LES FÊTES

Tout s'anime à leur accent magique ; le froid, la neige, les bois dépouillés craquant sous le souffle de la bise, la tempête même, tout semble nous dire : c'est Noël ! c'est le jour de l'An ! ce sont les fêtes ! Et le froid, on aime à le braver ; et la neige nous fascine par ses reflets de diamant ; et les bois dépouillés ont un langage plein de mystère quand leurs échos engourdis répercutent le bruit cadencé des grelots, le soir, après la veillée chez grand-papa ; la tempête a beau rager, nous trouvons du rire dans ses sifflements.

Mais pour plusieurs, hélas ! les épreuves, les chagrins, la mort ont endeuillé ces jours si beaux, ces joies si pures.

Enfants, qui n'avez cueilli que des roses sur le chemin de la vie, qui ne rêvez que gâteaux et caresses, pour qui le monde est tout entier dans un jouet, dont les larmes se changent si facilement en rire, jouissez ! Les cloches de Noël ne vous rappellent pas encore le son du g'as et vous n'avez pas encore pleuré les disparus !...

Chantez !... on nous a dit que les anges chantaient à Bethléem ; mais vous ignorez qu'ils se penchent aussi quelquefois sur les berceaux et font pleurer les mères !

Soyez heureux ! riez franchement, et croyez que tous les rires, comme le vôtre, partent du cœur... Endormez-vous sous les baisers : écoutez dans vos rêves la voix

des anges vos, frères et conservez longtemps les natves et saintes joies de vos dix ans.

A. DE SAINT-ANSELME.

4 janvier 1901.

UN RABBIN ?

Dans son numéro du 27 décembre dernier notre vaillant confrère de la *Défense* administre une bonne raclée à un des correspondants gamins du journal niveleur *l'Avenir du Nord*, et le met dûment à sa place.

Il s'agit de Doukhobors, et le correspondant susdit—un rabbin évidemment—prouve par la Sainte Ecriture—excusez du peu—que les colons du Lac St-Jean sont obligés en charité de faire place à ces étrangers, "de leur donner des écoles"... et de s'en aller en Russie à leur place, sans doute. "Le Séminaire de Chicoutimi, pour sa part, ajoute-t-il fort gravement, aurait pu en prendre deux ou trois (des petits Doukhobors) et donner ainsi un exemple de charité," etc., etc. Pardon de couper court ; nous n'avons pas assez d'espace pour tout citer. Seulement nous devons avouer que le susdit correspondant a oublié de nous dire si ses devoirs de charité à lui—un rabbin, j'y tiens—envers ces "proscrits russes", ne consistent qu'à écrire une colonne de sottises et d'injures à l'adresse des Canadiens-français, parce qu'ils aiment mieux "leurs gens" que les étrangers, et aux séminaires parce qu'ils se contentent d'instruire (gratuitement) leurs seuls patriotes et ne vont pas chercher deux ou trois enfants de toutes les nations du monde pour leur faire apprendre "le français et à aimer les Canadiens."

Pauvre *Français* ! C'est un soi-disant *Français* qui prêche ainsi la charité. Mais qu'il prenne garde. Si ses élucubrations étaient prises au sérieux, pour sûr les séminaires auraient bientôt assez de nos petits *Français* ca-

nadiens à civiliser sans aller chercher des petits Doukhobors au fond de la Russie.

NOTRE CONGE

Ailleurs on dit : les vacances du jour de l'An ; chez nous on dit : le congé.... Deux jours un peu allongés par un bout selon la longueur du chemin à entreprendre pour aller recueillir, le matin du premier de l'An, la bénédiction paternelle et les baisers de la maman, ce n'est pas ce qui peut s'appeler des vacances. Pourtant ce n'est pas loin d'être suffisant pour contenter tout le monde. Ceux qui sortent ont le temps de voir leur famille, et ceux qui restent n'ont pas le temps de s'ennuyer...., en général, on n'a pas le temps de secouer complètement la vie écolière, et partant pas trop de peine à la reprendre au retour.

Toute la population de nos salles d'étude est maintenant remise au travail. L'examen d'hiver n'apparaît encore que dans un vague lointain, mais il faut s'y préparer, hélas !

TRANSFORMATION

Reçu la *Revue littéraire*, "journal mensuel" publié à Sherbrooke. Elle s'occupera de littérature, de beaux-arts, de sciences, etc. C'est la *Petite Presse* de jadis qui, paraît-il, est passée à l'état de revue.

Les reproductions dont se nourrit la *Revue littéraire* nous semblent irréprochables. Nous ne doutons pas qu'on ne les contrôle toujours avec soin.

Nos souhaits de succès et de longue vie au nouveau confrère.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.